

Au Théâtre de la Vie

« Mon grand-père ce fachos »

Comment parler au théâtre de la montée de l'extrême-droite, de ses attaques soutenues contre les balises démocratiques restantes de notre société sans virer au manifeste politique ? comment épinglez les nouveaux fachos, qu'ils s'appellent nationalistes identitaires ou cherchent à policer leur apparence à la manière du Rassemblement national ou des Fratelli d'Italia ? Qu'ils affichent ou déguisent leur amour de la violence et de la domination, cherchant à promouvoir leurs idées racistes, homophobes, sexistes, suprémacistes via le rap et les réseaux sociaux ?

« Adorno avait prédit que l'extrême-droite ne reviendrait pas en uniforme militaire mais en costume cravate » rappelait récemment l'écrivain Stephan Hertmans lors d'un colloque à Bruxelles sur les manipulations de l'histoire. Il y évoquait l'enquête historique qui fait le corps de son dernier roman « Une ascension » [Ed.Gallimard]. Et précisait : « quand je vois les Dries Van Langenhove en costume Hugo Boss non, cette histoire n'est pas finie »

Comment parler des menaces de l'idéologie extrême-droite sans virer au spectacle-manifeste politique ? Dans son nouveau spectacle, « Les Murmures de l'ombre », la comédienne et metteuse en scène [Mélanie Rullier Unjourenjuin](#) réussit totalement le pari. Son point de départ est autobiographique. Un de ses grands-pères a collaboré avec les nazis et le régime de Vichy. Il était membre d'un groupe de police auxiliaire. Elle a entrepris de se confronter à cet héritage par l'écriture collective avec les six comédiens magnifiques- qu'elle a rassemblés. Ce travail de co-écriture a permis de nourrir la réflexion et de diversifier les registres, drame, comédie, parodie, standup - les corps sont aussi très engagés. Pauline Desmet en particulier, la jeune comédienne qui interprète Agnès, le personnage principal, est époustouflante.

Fictionnalisée, cette mémoire faite d'effroi, de doute, de colère, de honte devient une « vraie » comédie dramatique pour la scène. Soit Agnès, jeune metteuse en scène. Elle rencontre dans une boîte de nuit Arnor, un chargé de com, rappeur à l'occasion. Scène de drague, scène érotique, jusqu'à ce qu'Agnès réalise : « j'ai fait l'amour avec un fachos ». Cette première scène se déroule au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle en France, avec Macron à 27%, Marine Le Pen à 23%, Mélenchon à 21% et Zemmour à 6 %. Le jeune beau mec a voté Zemmour. « Tu plaisantes ? » « Non ». Agnès est bouleversée par cette rencontre. Elle décide d'en faire un spectacle. Et se souvient des discussions et révélations familiales qui eurent lieu vingt ans plus tôt, en 2002, lors de l'élection présidentielle où Chirac et Jean-Marie Le Pen étaient arrivés en tête, battant de justesse Lionel Jospin. Et de replonger dans les scènes de discussions qui ont surgi lors du décès du grand-père Mercier. Un papy que la petite Agnès aimait, un peu bizarre quand même quand il s'amusa à asperger à l'eau glacée ses petits-enfants, en marchant au pas de l'oie et en gueulant « ein-zwei » - Autour de la table, à côté du linge qu'on trie, des lettres et documents qui ressurgissent, se déroule un thriller familial. Il y a ceux, celles qui veulent connaître la vérité sur cet aïeul, il y a un indifférent, et autre de ses fils, ex-légionnaire, qui répète « Tout ça c'est du passé ».

Agnès va et vient, Agnès cherche à faire la clarté en elle : qu'est-ce qui la pousse vers ce jeune fachos qu'elle ira revoir à trois reprises ? Un mélange de désir, d'effroi et, dit-elle,

de volonté de se documenter pour écrire ce nouveau spectacle. Les tête-à-tête entre Agnès et le jeune zemmourien sont eux aussi très réussis : discours de séduction, franche algarade, parodie – ça cogne juste, ça sonne juste, en une vaste confrontation idéologique qu'il n'est quasi plus possible d'avoir dans la réalité.

Le texte est riche, documenté, le jeu des six acteurs. rices totalement convaincant. On devine une équipe très soudée par l'amour du théâtre et un projet antifasciste. Pour couronner l'ouvrage, la scénographie et les lumières de Raphaël Rubbens, les musiques et sons de Roeland Luyten sont d'une efficacité rare. Ils découpent l'espace du plateau, ils structurent le rapport au temps, et donnent leur épaisseur à ces « Murmures de l'ombre », le vrai sujet du spectacle. Que se joue-t-il entre ces visions cauchemardesques semi-inconscientes et notre présent ? Les scènes jouées dans la pénombre sont littéralement la matrice du spectacle. « On ne transmet pas que des gènes, on transmet aussi des histoires ». A chacun.e de les élucider pour se débarrasser des fantômes toxiques et combattre leurs rejetons.

Françoise Nice

« Les murmures de l'ombre », un spectacle de la Cie Un Jour en Juin. Mise en scène et écriture de Mélanie Rullier. Avec Pauline Desmet, Tristan Schotte, Dominique Laidet, Marie-Pierre Menzel, Sarah Siré et François Sikivie.

A voir au Théâtre de la Vie à Bruxelles jusqu'au 22 octobre. Le 21, bord de scène avec l'équipe. Photos Jacopo Bellelli.